



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LAC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

soit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Isabelle.

LABRE, (Benoît-Joseph) né à Amettes, dans le diocèse de Boulogne-sur-Mer, en 1740, se distingua dès son enfance par sa piété & l'innocence de ses mœurs. Sa santé l'ayant obligé de quitter les Chartreux & ensuite l'abbaye de Sept-Fons, où il avoit résolu de se consacrer au Seigneur, il alla à Rome, y vécut dans la pauvreté & dans l'exercice des vertus chrétiennes, & y mourut en odeur de sainteté, le 17 avril 1783. Sa *Vie* écrite en italien par M. Alegiani, a été traduite en françois, & augmentée d'un Avertissement plein d'éloquence & de raison, Liege, 1784, pt. in-12. On a imprimé quelque tems après un *Recueil des Miracles opérés à son tombeau*, Paris & Liege, 1784, & une autre *Vie* par M. Marconi, son confesseur. Dans un *Mandement* de l'évêque de Boulogne, donné le 3 juillet 1783, on trouve un très-bel éloge de Benoît-Joseph Labre, né dans ce diocèse. « Quoique » son extérieur fort abject, dit » ce prélat, parût, aux yeux » de la chair, n'avoir rien que » de rebutant & d'affreux, ce- » pendant son insigne piété, » son humilité profonde, son » amour aussi grand pour la » pauvreté que généreux pour » les pauvres, avec qui il par- » tageoit les aumônes qu'il » avoit reçues sans les avoir » demandées, lui avoient attiré » l'estime, la bienveillance & » la vénération de tous les vrais » appréciateurs de ses excel- » lentes vertus, sur-tout de sa » continuelle application à la

» prière, dont l'affiduité, que » vous, ô faux sages de notre » siècle ! cherchez tant à dé- » crier, à déprimer, à détruire, » comme n'étant que le vil par- » tage des personnes inutiles à » la société, ne peut toutefois » être trop louée, trop exal- » tée, trop protégée, puisque, » selon un oracle divin (*Mul- » tum valet deprecatio justî assi- » dua*. Jac. v, 16), auquel les » discours artificieux de la sa- » gesse humaine n'opposent que » des raffinemens vains & illu- » soires, elle a beaucoup de » pouvoir auprès du souverain » Maître des tems, des cœurs » & des événemens ». A la suite de ce *Mandement*, on lit la traduction en françois de l'inscription latine, mise avec l'approbation du Saint-Siège, dans le cercueil de Benoît-Joseph Labre, & deux lettres adressées à M. l'évêque de Boulogne par M. Fontaine, chargé à Rome des affaires de la Congrégation de la mission, dont il est membre. Ces lettres contiennent des détails aussi édifiants que curieux. Les miracles opérés à son tombeau furent l'occasion de la conversion de M. Thayer, ministre protestant à Boston. *Voyez* la *Relation* du néophyte lui-même, Liege, 1788, in-12, *Journ. hist. & littér.*, 1 février 1789, p. 161.

LABROSSE, voyez ANGE de Saint-Joseph.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocèse de Castres en 1605, professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'Écriture-Sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Au-

vergne, l'an 1684. Malgré la multitude & la variété de ses occupations, il trouva le tems de composer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, sur-tout pour ceux qui s'appliquent à l'histoire de France. Les principaux sont : I. *Historia Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, 1672, in-4°. : morceau bien fait & plein d'érudition. Elle commence à Constantin & finit à Justinien. II. *Historia Colonia-rum tum a Gallis in exteris nationes missarum, tum ab exteris nationibus in Gallias deductarum*, 1677, in-4°. : ouvrage estimé, écrit avec autant de savoir que de discernement. III. *Epitome historia Regum Franciæ*, 1672, in-4°. : petit abrégé tiré du *Doctrina temporum* de Petau. IV. *De Regibus Franciæ & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°. (1649), avec de savantes notes, que Dithmar a suivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°. , à Francfort-sur-l'Oder. VI. *Historia Romana*, depuis César jusqu'à Constantin, appuyée sur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°. , contient des instructions utiles en faveur des personnes peu versées dans la connoissance des médailles, & offre de savantes discussions sur plusieurs faits. Il renferme aussi *Series & Numismata Regum Syriæ, Ægypti, Sicilia & Mesopotamiæ*. VII. Une bonne *Edition de Velleius Paterculus*, avec des notes. VIII. *Historia Christiana Imperatorum, Consulium & Præfectorum; Notitia Magistratum & Provinciarum Imperii utriusque,*

*cum notis*, 1665, in-4°. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément versé dans les matieres les plus épineuses & les plus recherchées de l'histoire, & un savant en qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, voyez CERDA.

LACHANIUS, seigneur Gaulois, pere de Rutilius Numatianus, s'acquit beaucoup de gloire dans les charges de questeur, de préfet du prætoire & de gouverneur de Toscane. Il étoit né à Toulouse, ou, selon D. Rivet, à Poitiers. Les peuples charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs statues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du 4e. siècle.

LACHESIS, l'une des trois Parques, qui tenoit le fuseau de la vie humaine. Voy. PARQUES.

LACOMBE, voyez GUYON.

LA CROIX, voyez CROIX.

DU-MAINE, NICOLLE & PETIS. LACROIX, (Claude) né à St.-André, village entre Herve & Dalem, dans la province de Limbourg, l'an 1652, se fit jésuite l'an 1673, enseigna la théologie morale à Cologne & à Munster, & mourut à Cologne le 1 juin 1714. On a de lui un *Commentaire sur la Théologie morale de Bussembaum*, Cologne, 1719, 2 vol. in-fol. Lacroix donne en entier dans son *Commentaire* le texte de Bussembaum, pour l'expliquer & fixer le vrai sens des décisions : en quoi, s'il a eu tort, les censeurs caustiques qui l'ont accablé d'injures & d'accusations odieuses, ne sont pas non plus à l'abri de reproches (voy. BUSEMBAUM,

ESCOBAR, PASCAL). Le P. François-Antoine Zaccaria a justifié plusieurs opinions des deux jésuites, que Concina & Patuzzi avoient censurées avec aigreur : & il est certain que si la plupart des décisions qui paroissent relâchées, sont exactement appliquées & bornées au cas précis supposé par les auteurs, on verra presque toujours disparaître ce qu'elles semblent présenter de révoltant. Il est également vrai encore que toutes ces opinions avoient été enseignées avant les Jésuites, qui n'ont fait que les adopter & les répéter (voy. MOYA). L'édition, qu'on dit avoir été faite à Cologne en 1757, est supposée. Ce n'est qu'un nouveau titre & une nouvelle table ajoutés à l'ancienne édition.

LACTANCE, (*Lucius Cælius Firmianus*) orateur & défenseur de l'Eglise, étudia sous Arnobe, à Sica en Afrique. On ne connoît ni son pays, ni sa famille. Presque tous les historiens le font Africain, mais le P. Franceschini, Carme, prétend qu'il étoit de Fermo ; & ses raisons sont très-plausibles. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que Dioclétien le fit venir vers l'an 290 à Nicomédie, où il tenoit son siège, & l'engagea à y enseigner la rhétorique latine ; mais il y eut peu de disciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là il vit commencer, l'an 303 de J. C., cette terrible persécution contre les Chrétiens ; & s'il n'étoit pas lui-même chrétien alors (ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain sur l'époque de sa conversion), son humanité du

moins le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célèbre, que Constantin lui confia l'éducation de son fils Crispe l'an 317. Lactance n'en fut que plus modeste ; il vécut dans la pauvreté & dans la solitude, au milieu de l'abondance & du tumulte de la cour. Il ne reçut les présents de l'empereur, que pour les distribuer aux pauvres. Ce grand homme mourut vers l'an 328. Le style de Cicéron avoit été le modèle du sien ; même pureté, même clarté, même noblesse, même élégance. C'est ce qui le fit appeler le *Cicéron Chrétien*. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la postérité, les plus célèbres sont : 1. *Les Institutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y élève le Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie ; mais il réfute beaucoup plus heureusement les chimères du Paganisme, qu'il n'établit les vérités de la Religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une manière trop philosophique ; il parle des mystères avec peu d'exactitude. Il paroît néanmoins que le P. Pétau & d'autres ont jugé trop sévèrement quelques-unes de ses expressions, sans considérer que dans ce tems le langage théologique n'étoit pas encore fixé, quoique la foi fût sûre & constante. Un critique plus modéré en a parlé de la manière suivante. « Plu- » sieurs censeurs trop rigides y » ont noté un assez grand nom- » bre d'erreurs théologiques ; » mais la plupart sont seule- » ment des façons de parler peu » exactes, & qui sont suscep- » tibles d'un sens orthodoxe,

» lorsqu'on ne les prend pas  
 » à la rigueur. Il faut se sou-  
 » venir que cet auteur n'étoit  
 » pas théologien, mais orateur,  
 » qu'il n'avoit pas fait une lon-  
 » gue étude de la doctrine chré-  
 » tienne, mais qu'il possédoit  
 » très-bien l'ancienne philo-  
 » sophie. Quoiqu'il ne fût pas  
 » assez instruit pour expliquer  
 » avec précision tous les dog-  
 » mes du Christianisme, il a  
 » cependant rendu à la Reli-  
 » gion un service essentiel, en  
 » mettant au grand jour les  
 » erreurs, les absurdités & les  
 » contradictions des philoso-  
 » phes ». II. Un *Traité de la*  
*mort des Persécuteurs*; publié  
 pour la 1re. fois par Baluze,  
 d'après un manuscrit trouvé à  
 l'abbaye de Moissac, en Quercy;  
 & réimprimé à Utrecht, in-8°,  
 en 1693 (voyez BAULDRI &  
 FOUCAULT Nicolas). On y  
 a ajouté une dissertation de  
 Dodwel, *De Ripá strigá*, qui  
 est d'une sécheresse extrême :  
 mais on y voit avec plaisir la  
 préface du P. Ruinard, *Ad Acta*  
*Martyrum*, qui réfute supérieu-  
 rement une autre dissertation de  
 cet Anglois : *De paucitate mar-*  
*tyrum*. Dom le Nourry, trompé  
 sans doute par les prénoms  
*Lucius Cælius*, a prétendu que  
 cet ouvrage étoit d'un Lucius  
*Cæcilius*, qui vivoit, selon lui,  
 au commencement du 4e. siècle;  
 mais il a été réfuté par d'habiles  
 critiques. Ce livre est cité par  
 S. Jérôme, dans le Catalogue  
 des ouvrages de Lactance. Le  
 but de Lactance est de prouver  
 que les empereurs qui ont per-  
 sécuté les Chrétiens, ont tous  
 péri misérablement : cet ou-  
 vrage propre à faire des impres-  
 sions profondes, & consolantes

pour les fideles, pourroit aisé-  
 ment être augmenté par des  
 additions que fournit l'histoire  
 de tous les siècles. Il a des  
 rapports marqués avec le traité  
 de Henri Spelman : *De la fatalité*  
*des Sacrileges*. L'abbé de Mau-  
 croix l'a traduit en françois,  
 Paris, 1684, in-12. III. Un  
 livre de l'*Ouvrage de Dieu*, où  
 il prouve la Providence par  
 l'excellence de son principal ou-  
 vrage, par l'harmonie qui est  
 dans toutes les parties du corps  
 de l'homme, & par les sublimes  
 qualités de son ame. IV. Un  
 livre : *De la colere de Dieu*. L'é-  
 dition la plus correcte de toutes  
 ces différentes productions, est  
 celle du P. François-Xavier  
 Franceschini, Carme, Rome,  
 1754-1760, 10 vol. in-8°, avec  
 des dissertations pleines de cri-  
 tique & de jugement. La pre-  
 miere s'est faite au monastere  
 de Sublac, en 1465, in-fol.

LACYDE, philosophe Grec,  
 natif de Cyrene, disciple d'Ar-  
 cesilaüs, & son successeur dans  
 l'académie, fut aimé & estimé  
 d'Attalus, roi de Pergame, qui  
 lui donna un jardin où il phi-  
 losophoit. Ce prince auroit  
 voulu le posséder à sa cour ;  
 mais le philosophe lui répondit  
 toujours, que *le portrait des*  
*rois ne devoit être regardé que*  
*de loin*. Les principes de Lacyde  
 étoient : « Qu'il falloit toujours  
 » suspendre son jugement, &  
 » ne hasarder jamais aucune  
 » décision ». Lorsque ses do-  
 mestiques l'avoient volé &  
 qu'il s'en plaignoit, ils ne man-  
 quoient pas à lui dire : *Ne décidez*  
*rien, suspendez votre jugement*.  
 Fatigué de se voir battre sans  
 cesse avec ses propres armes,  
 il leur répliqua un jour : « Mes

» enfans, nous parlons d'une  
 » façon dans l'école, & nous  
 » vivons d'une autre manière  
 » dans la maison »... Lacyde  
 suivait ce principe à la lettre.  
 Tout philosophe qu'il étoit, il  
 fit de magnifiques funérailles  
 à une oie qu'il avoit beaucoup  
 chérie; enfin il mourut d'un  
 excès de vin l'an 212 avant  
 J. C. Tels étoient les sages  
 que l'antiquité profane regardoit  
 comme ses héros & ses  
 maîtres. *Voyez* COLLIUS.

LADISLAS I, roi de Hongrie  
 après Geisa en 1077, étoit  
 né en Pologne, où son pere  
 Béla I s'étoit retiré pour éviter  
 les violences du roi Pierre.  
 Après diverses révolutions, il  
 monta sur le trône, & y fit  
 éclater le courage dont il avoit  
 donné de bonne heure des preuves.  
 Il soumit les Bohémiens,  
 battit les Huns, les chassa de  
 la Hongrie, vainquit les Russes,  
 les Bulgares, les Tartares,  
 agrandit son royaume des conquêtes  
 faites sur eux, & y  
 ajouta la Dalmatie & la Croatie,  
 où il avoit été appelé pour  
 délivrer sa sœur des mauvais  
 traitemens de Zuonimir, son  
 cruel époux. Ce héros avoit  
 toutes les vertus d'un saint. Il  
 mourut l'an 1095. Célestin III  
 le canonisa.

LADISLAS IV, grand-duc  
 de Lithuanie, appelé au trône  
 de Hongrie en 1440, après la  
 mort d'Albert d'Autriche, possé-  
 doit déjà celui de Pologne  
 depuis l'espace de 6 ans, sous  
 le nom de Ladislas VI. Amurat  
 II porta ses armes en Hongrie;  
 mais ayant été battu par  
 Huniade, général de Ladislas,  
 & se voyant pressé de retourner  
 en Asie, il conclut la paix

la plus solennelle que les Chrétiens  
 & les Musulmans eussent  
 jamais contractée. Le prince  
 Turc & le roi Ladislas la jurèrent  
 tous deux, l'un sur l'Alcoran,  
 & l'autre sur l'Evangile. A  
 peine étoit-elle signée, qu'il  
 en eut des remords, parce que  
 par-là il avoit violé la parole  
 donnée à l'empereur Paléologue  
 & aux Vénitiens, d'agir de concert  
 avec eux contre l'ennemi commun.  
 Le cardinal Julien Césarini, légat  
 en Allemagne, arrivant dans  
 ces circonstances, jugea qu'effectivement  
 Ladislas n'avoit pu faire la paix  
 sans ses alliés (& non pas, comme  
 l'a écrit fausement un ministre  
 Calviniste, qu'il ne falloit pas  
 garder la parole donnée aux infidèles,  
 calomnie victorieusement réfutée  
 par le cardinal Pazman). Ayant  
 donc repris les armes, le roi livra  
 bataille à Amurat, près de Varnes,  
 en 1444; il fut battu & percé de  
 coups (*voy.* AMURAT II). Sa tête,  
 coupée par un Janissaire, fut  
 portée en triomphe de rang en  
 rang dans l'armée Turque; ce qui  
 réfute suffisamment ce que quelques  
 auteurs rapportent des honneurs  
 qu'Amurat fit rendre au corps de  
 ce roi ennemi. Cet échec causa en  
 partie la ruine de la Hongrie &  
 celle de l'empire Grec, en ouvrant  
 une nouvelle porte aux conquérans  
 Ottomans. Si on en peut juger  
 par l'événement, la Providence  
 a puni une perfidie qui faisoit  
*blasphémer son nom parmi les  
 gentils*: mais le secret des conseils  
 de Dieu doit nous empêcher  
 d'assigner trop affirmativement  
 la cause des malheurs dont il  
 frappe les peuples.